

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

de Jean Giono

© Editions Gallimard

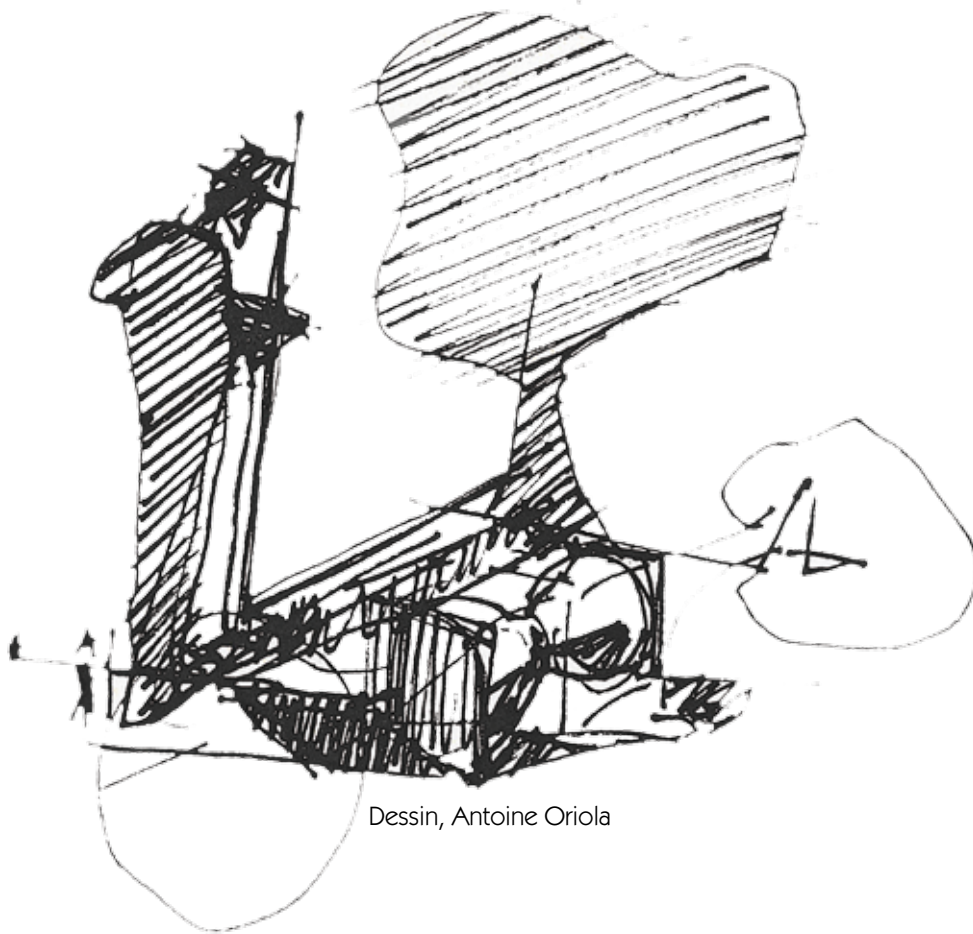
Mise en scène, Sylvie Osman



COMPAGNIE
Arketal
CANNES

BP 17 06401 CANNES CEDEX - Tél. : 04 93 68 92 00 - Fax : 04 92 99 25 07
E-mail : compagniearketal@wanadoo.fr - Site : <http://www.arketal.com>

Création octobre 2013



Dessin, Antoine Oriola

La terre, être silencieux dont nous sommes l'une des expressions vivantes, recèle les valeurs permanentes faites de ce qui nous manque le plus : la cadence juste, la saveur des cycles et de la patience, l'espoir qui se renouvelle toujours car les puissances de vies sont infinies. Il nous faudra sans doute, pour changer jusqu'au tréfonds de nos consciences, laisser nos arrogances et apprendre avec simplicité les sentiments et les gestes qui nous relient aux évidences. Retrouver un peu du sentiment de ces êtres premiers pour qui la création, les créatures et la terre étaient avant tout sacrées...

Pierre Rabhi, «La part du colibri» (Ed. de L'Aube)

L'HISTOIRE

Jean Giono a reçu une commande du magazine le *Reader's digest* : « Quel est le personnage le plus extraordinaire que vous ayez rencontré ? »

L'histoire se passe dans la Haute Provence chère à Giono et se déroule durant quarante années. Elle croise, à diverses reprises, la grande Histoire, celle des deux grands conflits mondiaux du XXème siècle: La guerre de 14-18 et la dernière guerre mondiale de 1939-45.

Elle raconte la vie d'un être d'exception : Elzéard Bouffier.

Ce berger, qui vit solitaire, dans un pays hostile, décide de le reboiser, tout seul, de façon totalement désintéressée, anonyme, et ainsi de rendre à la vie d'immenses territoires totalement désertifiés. Elzéard Bouffier trie des milliers de graines, chaque jour, par paquets de cent. Ces glands, il les plante quotidiennement, en un rituel immuable. Il ne sait même pas que le monde est en guerre. Peu à peu, des milliers et des milliers d'arbres germent et grandissent : chênes, frênes, bouleaux..., entraînant des réactions écologiques en chaîne.

Et la résurrection de la nature et des villages auparavant abandonnés, le bonheur de dix mille personnes seront le fait d'un homme seul, que les malheurs n'ont pas aigri, et qui a trouvé, dans cette vie de don, « un formidable moyen d'être heureux ».



JEAN GIONO

ECRIVAIN DE SA TERRE, UN PAYS INVENTE

« La Provence que je décris est une Provence inventée et c'est mon droit. C'est une Provence inventée, c'est un Sud inventé comme a été inventé le Sud de Faulkner. J'ai inventé un pays, je l'ai peuplé de personnages inventés, et j'ai donné à ces personnages inventés des drames inventés, et le pays lui-même est inventé. Tout est inventé. Rien n'est fonction du pays qui est sous mes yeux, et il participe du pays qui est sous mes yeux mais en passant à travers moi. »

Jean Carrière. Jean Giono. Besançon: La Manufacture, 1991, p.77.

Jean Giono est né en Provence, à Manosque, le 30 mars 1895, où il meurt le 9 octobre 1970. Il deviendra une figure du paysage littéraire du XX^{ème} siècle. Une grande partie de son œuvre peint la Provence. Terre qui lui permet d'inventer sa langue, nourrit son écriture pour imaginer « sa » Provence. Giono n'a pourtant rien d'un auteur régionaliste. La nature qu'il décrit est celle de pays inventés.

Avec l'expérience de la guerre et la montée du nazisme, il devient un écrivain engagé : contre la guerre, contre la civilisation technique moderne, contre le capitalisme et toute forme de pouvoir. Il place alors l'homme au centre des ses écrits. « Il veut être « professeur d'espérance » [... et] rêve d'apporter aux hommes la « joie véritable, par l'utopie d'une vie autre où l'homme redécouvre « les vraies richesses » du monde naturel et de la fraternité ». (Annick Vigier)

Insoumis, il restera inclassable, à contre-courant littéraire, mais aussi politique. Son unique engagement est celui pour la vie. Ce qui lui vaudra d'être censuré par le Comité national des écrivains, puis emprisonné à plusieurs reprises pour son pacifisme.

Il s'intéressera plus tard au cinéma, pour lequel il écrit des scénarios et réalise des films.

« L'homme qui plantait des arbres » a été traduit dans le monde entier en danois, finlandais, suédois, norvégien, anglais, allemand, russe, tchécoslovaque, hongrois, espagnol, italien, yddish, polonais, coréen, croate, esperanto, japonais, néerlandais, portugais, slovène, suédois, tchèque et récemment en arabe.

LE PROJET

Le projet d'adapter, « L'homme qui plantait des arbres » à la scène, est lié à une prise de conscience générale de notre mode de vie. En février 2011, je découvre cette nouvelle, cette « fable » de Jean Giono, écrite en 1953.

La philosophie de ce texte m'a touchée profondément. Pour moi, chaque individu peut agir sur son environnement. Chaque geste compte aussi petit soit-il. Le personnage, Elzéard Bouffier, berger, n'est pas un héros, mais un « Monsieur tout le monde ».

En novembre 2012, je suis allée donner un stage à L'Institut Français de Haïti. Dans ce pays, il faut créer avec ce que l'on trouve autour de soi. Ce voyage a influencé ma manière d'aborder la construction du spectacle, L'homme qui plantait des arbres.

Tout comme Elzéard Bouffier ramasse les graines tombées sur le sol pour les replanter, je suis allée ramasser dans mon atelier « les matériaux dormants ». J'ai recyclé les bouts de bois, les caisses, les planches, les tapis pour en faire les décors et les marionnettes du spectacle. Les matériaux utilisés sont simples : carton, papier, pâte à bois, tissu, produits non toxiques.

Greta Bruggeman,
scénographe, factrice de marionnettes

NOTES D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Depuis 2 ans, je lis le texte auprès d'élèves et tous ont immédiatement posé cette question : « Est-ce que c'est une histoire vraie ? »

L'ambiguïté entre la vérité et la vraisemblance est au cœur du récit de Giono. Comment marier le réel et la fiction dans l'espace théâtral ? En créant dans le même espace de jeu, un rapport direct entre l'acteur-narrateur et le berger-marionnette. Au-dessus, l'espace des marionnettes, dans l'air. Au-dessous, à vue, l'espace de la marionnettiste et du narrateur qui fait avancer l'histoire en dialoguant avec le berger, ou en manipulant des objets, des figures. Le jeu à vue se mêle au jeu caché sur plusieurs niveaux.

« J'ai choisi d'orienter la recherche d'espace et de jeu avec des marionnettes à gaine chinoises. La marionnette à gaine chinoise inspirée de Pierre Blaise, metteur en scène du Théâtre sans Toit».

Cette connaissance des marionnettes à gaine chinoises lui a été transmise par Maître Li par l'intermédiaire de Jean-Luc Penso. « C'est un petit peu la révélation de ce théâtre qui permet aux marionnettistes de ne pas forcément « ganter » la marionnette d'une seule façon. Il peut mettre sa main à l'envers ou d'autres façons, ou deux mains à l'intérieur, il peut changer de main, c'est-à-dire passer sa marionnette d'une main à l'autre, il peut changer de partenaire, la marionnette peut passer d'un partenaire à l'autre. A partir du moment où un rôle passe d'un acteur à l'autre, il y a un travail collectif qui peut commencer » (Pierre Blaise).

Sylvie Osman,
metteur en scène

ILS PARTICIPENT A CE PROJET

Sylvie Osman, Mise en scène

Metteur en scène et marionnettiste, cofondatrice de la compagnie Arketal en 1984. Elle a été formée à l'Institut de la Marionnette à Charleville-Mézières en 1981. Formatrice, elle intervient à L'Atelier d'Arketal, centre de formation de la compagnie Arketal depuis 2002 ; Depuis 2003 à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) et ponctuellement dans des écoles d'art ou des festivals à l'étranger.

Antoine Oriola, Conception scénographie et dessins des personnages

Architecte, designer et plasticien. Il se spécialise en aménagement d'intérieur. Il crée des scénographies pour le spectacle vivant, conçoit des costumes et des éléments du spectacle. Il travaille également comme plasticien pour La Fédération du Carnaval et des Fêtes de la Guadeloupe.

Greta Bruggeman, Construction marionnettes et décors

Scénographe, constructrice de marionnettes. Cofondatrice de la compagnie Arketal en 1984. Elle a été formée à l'Institut de la Marionnette à Charleville-Mézières en 1981. Elle crée les marionnettes des spectacles de la compagnie. Formatrice, elle crée en 2002 L'Atelier d'Arketal, Centre de formation aux arts de la marionnette. Elle donne des stages en France et à l'étranger.

Pierre Blain, Acteur

Comédien professionnel depuis 1996, il a été formé au conservatoire de région de Bordeaux puis à l'école nationale supérieure de Saint-Etienne. Depuis sa sortie de l'école et jusqu'en 2004, il joue dans les centres dramatiques nationaux et les compagnies indépendantes. Installé à Cannes, il est formateur auprès du CDN de Nice, de la D.A.C. de la ville de Cannes et dans différents établissements de la région PACA. Il dirige la Compagnie théâtrale La Berlue.

Erika Faria de Oliveira, Marionnettiste

Diplômée de l'Ecole Professionnelle des Arts et Métiers du Spectacle de Lisbonne : Costumes Accessoires, Scénographie et de l'ESNAM (Ecole Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières), 8ème promotion. Elle crée en 2013 son premier spectacle «De fil en aiguille», en compagnonnage avec la compagnie Arketal, dans la cadre du dispositif «Compagnonnage» du Ministère de la Culture et de la communication.

Emmanuel Guedj, Création lumières

Thomas Hocquet, Création de la bande sonore

Jean-Baptiste Corbier, Ecriture du discours du préfet

Christiane Samuel, conseil en dramaturgie

Coproducteurs : Le Pôle Jeune Public au Revest les Eaux, Scène conventionnée pour l'Enfance et la Jeunesse • Le Théâtre de Villeneuve lès Maguelone, Scène Conventionnée pour les Jeunes Publics en Languedoc Roussillon • **Achats à l'avance :** Made In Cannes, Direction des Affaires culturelles de la Ville de Cannes • Forum Jacques Prévert à Carros • La MJC de Manosque et le Centre Jean Giono de Manosque • La Ligue de l'Enseignement des Alpes de Haute-Provence (FOL 04) • Le festival Moisson d'Avril, Biennale Internationale des Marionnettes à Lyon • Le service Education de la Ville de Mouans-Sartoux • Les Amis de la Médiathèque de Mouans-Sartoux • **Résidences de création à :** La MJC de Manosque • à Cannes dans les locaux de l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes)

Le spectacle est créé dans le cadre du dispositif «Compagnonnage» du Ministère de la Culture et de la communication.

La compagnie Arketal est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Cannes. Elle est subventionnée par la région PACA et le Conseil Général des Alpes Maritimes.



« La marionnette est notre moyen d'expression
comme d'autres utilisent le pinceau, la glaise ou le stylo. »

En 1984, Greta Bruggeman et Sylvie Osman, toutes deux formées à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, créent la compagnie ARKETAL à Mougins dans les Alpes-Maritimes. La compagnie installe son atelier à Cannes en 1990. Depuis, elle a réalisé 24 créations pour adultes, enfants ou tout public, qui associent marionnettistes, acteurs, auteurs, musiciens, scénographes, peintres ou plasticiens. La compagnie travaille avec des artistes plasticiens, des peintres, car le choix des formes, des matériaux, des couleurs donne une esthétique originale et forte à la Marionnette. Elle alterne la création de spectacles sur des textes de répertoire, d'auteurs contemporains et parfois, des commandes à un auteur.

Greta Bruggeman est scénographe et construit les marionnettes. Pour elle, la construction est une aventure, un voyage, à travers la matière. Elle a des personnages dans la tête et constamment à l'esprit la préoccupation suivante : Comment donner vie à la figure ? Ses personnages sont le plus souvent conçus à partir d'un dessin, d'une peinture. Elle utilise les matériaux les plus divers et puise son inspiration au contact des lieux dans lesquels elle évolue, ou de ses rencontres artistiques.

Sylvie Osman est marionnettiste et metteur en scène. Au départ de son théâtre, il y a cette nécessité de donner voix et corps aux figures silencieuses. « Debout les morts ! ». Sylvie est sensible à la langue, à l'écriture révélée par la représentation et l'interprétation des marionnettes et des acteurs. Les acteurs prêtent leur souffle et leur voix aux figures inventées. Elle aime la présence partagée de l'acteur et de la marionnette, du vivant et de la matière pour interpréter à la fois le langage écrit et le réinventer en mouvement dans l'espace.

Chaque création est un voyage, un dialogue avec des collaborateurs qui nous accompagnent. Les thèmes choisis parlent de l'identité, de la mémoire, de l'exil, de la famille, de l'humain. Les spectacles tournent dans le département des Alpes-Maritimes, la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, dans la France entière et dans des théâtres et des festivals à l'étranger.

Parallèlement à ce travail de création et de diffusion, ARKETAL a ouvert en 2002, **L'ATELIER D'ARKETAL** : Un Centre de recherche et de formation autour de la marionnette et des arts plastiques, qui accueille chaque année des stagiaires du monde entier. Public professionnel - marionnettistes, acteurs, plasticiens, scénographes - ou non-professionnel - professeurs, éducateurs, animateurs, intervenants artistiques, infirmières, amoureux de la marionnette. Le but est de transmettre des techniques de construction, de jeu, de scénographie, d'écriture, mais aussi une mise en commun des savoirs entre les participants, un partage des expériences.

En bref et en image

Irina Brook sous le charme
des marionnettes d'Arketal à la Licorne



De g. à dr. Greta Bruggeman, Pierre Blain, Teresa Faria de Oliveira, Irina Brook, Sylkie Osman.
(Photo DR)

« Un honneur et une fierté pour « Made in Cannes », a dit René Corbier, directeur des affaires culturelles, en saluant la présence d'Irina Brook, au spectacle de marionnettes *L'homme qui plantait des arbres* au théâtre de la Licorne.

La nouvelle directrice du Théâtre National de Nice⁽¹⁾, élevée dans le sérail (elle est la fille du grand Peter Brook), manifestait ainsi son intérêt pour la création dans les Alpes-Maritimes.

Elle a particulièrement apprécié le travail de l'équipe de la compagnie Arketal. Elle a été « constamment sous le charme de cette fable pétrie d'humanité et d'espoir où tout était réuni pour le plaisir de tous les publics : la philosophie touchante du texte « inconnu » de Jean Giono, la construction des marionnettes et des dé-

cors de Greta Bruggeman, la grâce de la mise en scène de Sylkie Osman, la conception scénographique d'Antoine Orleau, l'harmonie colorée des « passages » d'art plastique dans l'espace théâtral et le rapport direct entre l'acteur-narrateur Pierre Blain et le berger marionnette manipulé par une fée de cet Art théâtral, Erika Faria de Oliveira. Tous deux ex-élèves de l'Erac (où Arketal mène un atelier pédagogique). »

À l'issue de la représentation, comme tous les spectateurs et selon la coutume MIC, Irina Brooke... a mis son bulletin dans l'urne : « Passionnément », a-t-elle voté, croit-on savoir !

AUORE BUSSER

⁽¹⁾ Irina Brook prendra ses fonctions au TN de Nice le 1^{er} janvier 2014.

Manosque

Province 30/11/13

"L'homme qui plantait des arbres" en marionnettes

La Cie Arketal en résidence à la MJC s'y produira les 27 et 28 novembre

P our son avant-première publique de "L'homme qui plantait des arbres" la Cie cannoise Arketal en résidence depuis deux semaines au théâtre Jean le Bleu, a plongé le public (salle comble !) dans une profonde admiration.

Une comédienne se glisse alors dans la peau du gant de la marionnette du berger : Erika Faria de Oliveira. Avec pour narrateur Pierre Blain. Ces deux jeunes comédiens talentueux ont conquis leur titre de noblesse sans bavure devant un public toutes générations confondues. Et puisqu'il s'agit d'une adaptation du plus universel roman de Jean Giono réalisée par Sylkie Osman, on part droit dans le décor suspendu à leurs lèvres. Ce ne sera que du bonheur de retrouver la grâce et l'agilité d'Erika lors des représentations du 27 et 28 novembre dans les murs de la MJC.

Avec Rita Khawand

Saint André-les-Alpes aura le privilège de les accueillir auparavant le 19 novembre. Ceux qui ne viendront pas saluer ces artistes rateront vraiment une page



Erika Faria de Oliveira et Pierre Blain (narrateur) de la Cie Arketal ont réalisé une version théâtrale de "L'homme qui plantait des arbres" de Jean Giono, avec des marionnettes.
(Photo P.A.)

de l'art théâtral. La comédienne libanaise Rita Khawand qui a créé et interprété "Femmes dans la lune" au théâtre Monnot

de Beyrouth en 2012 était invitée à Manosque par la MJC, et par Sylkie Osman, metteur en scène de "L'homme qui plantait

des arbres" afin d'étudier comment produire cette version théâtrale en arabe au Liban.

P.W.

Théâtre marionnettes

Tout public à partir de 7 ans

